

Feuilles de salle

EXPOSITION

Se souvenir des belles choses

Scoli Acosta, Philippe Cognée,
François Curlet, Marie Denis,
Peter Fischli & David Weiss,
Karim Ghelloussi, Jacques
Julien, Karen Knorr, Udo Koch,
Emmanuel Pereire, Emilio
Suarez Trejo, Laurent Tixador,
Donelle Woolford

Œuvres de la collection du Frac
des Pays de la Loire.

Aujourd'hui les artistes
puisent sans complexe dans
les matériaux du quotidien,
et fond de l'objet leur sujet
principal.

L'exposition *Se souvenir des
belles choses*, rassemble des
œuvres contemporaines de la
collection du Frac des Pays de
la Loire qui interrogent notre
rapport à l'objet.

Exposition du 25 mai
au 16 juillet 2018

Vendredi ^{1er} juin, 19h :
Conférence, «L'objet dans
l'art, de la Renaissance au XXe
siècle» par Vanina Andréani,
chargée de la diffusion au
Frac des Pays de la Loire.

>> MÉDIATHÈQUE DE DERVAL



Scoli ACOSTA



Moire Effect Mobile, 2010

Toile, peinture acrylique, gesso, fil
40 x 60 x 50 cm
œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers
Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles (États-
Unis) où il vit.

L'œuvre de Scoli Acosta s'appuie
sur la transformation d'objets
du quotidien et de matériaux
de récupération. Recyclant des
éléments aussi disparates que des
voitures, des fragments de briques,
des panneaux solaires, végétaux,
bois laminés, meubles abandonnés...
Scoli Acosta s'approprie des
formes créées par l'homme et
altérées par des processus
naturels.

L'œuvre *Moire Effect Mobile* est
significative de l'intérêt que porte
Scoli Acosta aux formes observées
dans la nature. Il interprète ici
l'onde provoquée par une goutte
tombant dans une étendue d'eau.
Après avoir photographié le motif,
cette onde naturelle transposée
en un effet graphique rappelle
le moiré : un effet de contraste
changeant, souvent appliqué aux
étoffes. Ici le motif de l'onde
n'est pas lisible de prime abord.
En effet la toile utilisée subit une
déformation due à la pesanteur,
générant une nouvelle géométrie
de lignes. On peut y lire l'intérêt
des sculpteurs de la deuxième
moitié du XXème siècle, de Robert
Morris à Eva Hesse pour les formes
souples sculptées par le temps qui
agit et déforme les matières dans
l'expérience de la durée.
L'artiste joue également à donner
à la « toile » une troisième
dimension. Support par excellence
de la peinture en Occident depuis
la Renaissance, la toile devient ici
sculpturale.

Philippe COGNÉE



Sans titre, 1994

Encaustique sur toile
marouflée sur bois
175 x 135 cm

Acquisition en 1994
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Nantes où il vit.

Philippe Cognée s'est fait
connaître dans les années 1980
en réalisant des sculptures et
des peintures « figuratives »
aux accents primitifs et aux
références mythologiques.
Depuis 1993, il se consacre
uniquement à la peinture et
a renouvelé les motifs de son
travail, en représentant des
objets familiers, des intérieurs
inquiétants, des paysages vus de
l'atelier. Cette transformation
des sujets s'est accompagnée
d'une évolution de la matière. Aux
empâtements rugueux ont succédé
des surfaces luisantes, réalisées
à l'encaustique (cire), chauffées
à l'aide d'un fer à repasser :
les couleurs fondent, se mêlent,
le sujet devient flou et imprécis,
l'image se liquéfie.

Ici le congélateur semble vu
derrière une vitre couverte
d'humidité. Les accidents de la
surface lui donnent une apparence
quasi-organique comme celle d'un
corps métallique en décomposition.
Vision brouillée autant que
diluée, pourtant figée dans sa
mobilité. À peine suggéré, le sujet,
même familier, s'efface comme si
l'artiste le voulait insaisissable.

François CURLET



Saboosh, 2008

bois pyrogravé
12,5 x 33 x 27 cm (les deux)

Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1967, il vit à Bruxelles.

François Curlet produit des œuvres qui reposent sur le principe d'incrustation ou de communication. Des éléments d'objets ou de langage, sont isolés puis rassemblés de façon à produire du sens, à interroger une situation, ou à dévoiler un aspect inaperçu du réel. Loin des systèmes et des conventions artistiques, François Curlet aborde l'art de manière décomplexée. Par les rapprochements improbables, les changements d'échelles et les collisions de matières, les pièces de François Curlet procèdent à des glissements de sens, dans un propos souvent surréaliste, frontal et drôle.

Un coquillage retranscrit une conversation de Salvador Dali, un poisson rouge derrière ses barreaux est incarcéré dans son bocal, ou encore l'artiste détourne un panneau signalétique pour initier un pas de danse (le moon walk), des djellabas sont griffées de la marque Adidas ou comme dans l'œuvre *Saboosh* présentée ici ce sont des sabots de bois qui portent le logo de la marque Nike dont le surnom courant est *Swoosh*. L'artiste par cette combinaison fait un pont entre tradition et mode, entre passé et présent, entre utile et futile, il questionne dans cette anachronie pleine d'humour le rapport à la consommation dans notre société.

Marie DENIS



Le Divan, 1996

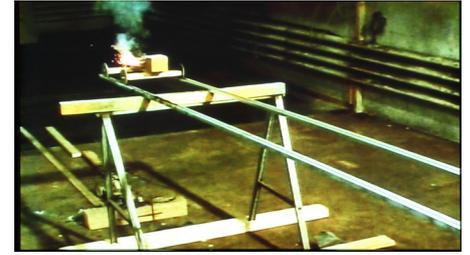
Photographie couleur encadrée
30 x 40 cm

Acquisition en 1997
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), elle vit à Paris.

Marie Denis développe un travail lié aux caractéristiques des milieux environnants, mettant en lumière les particularités de la nature. Ses interventions s'inscrivent dans la durée, le temps long, cela est pour l'artiste « une condition implicite de travail ». Ainsi, dans l'œuvre *Le Divan*, il aura fallu deux ans pour que la mousse recouvre ce canapé familial, qui s'est ainsi intégré parfaitement au site dans lequel il s'est trouvé « installé ». De l'incongru de cette situation, de cette rencontre entre un élément mobilier commun et un environnement bucolique, naît une image poétique restituée par cette photographie au format minutieux. Marie Denis fonde des projets regroupant le plus souvent des travaux photographiques ou des sculptures/installations dont elle n'a pas l'entière maîtrise, puisque le processus naturel est invité à prendre part à ses créations. L'artiste accorde une importance primordiale à l'aléatoire, au hasard. Comme avec l'œuvre *Le Divan*, elle révèle de nouvelles fonctions aux choses et dévoile par le biais de métaphores, les multiples possibilités graphiques, chromatiques et esthétiques contenues dans notre environnement.

Peter FISCHLI & David WEISS



Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1985-1987

Film 16 mm couleur sonore transféré sur DVD, durée : 29'30''

Acquisition en 1987
Collection du Frac des Pays de la Loire

Peter Fischli est né en 1952 à Zurich ou il vit. David Weiss est né en 1946 à Zurich, il décède en 2012.

L'œuvre de Fischli & Weiss est peuplée d'objets. Ceux-ci ne sont pas inanimés, au contraire. Ils ne se donnent à voir qu'en mouvement, dans un jeu de rôle extravagant. Les objets chez Fischli & Weiss ont leur propre existence. Véritable anthologie de la quotidienneté et du banal, l'œuvre vidéo présentée se constitue autour d'un vaste répertoire d'objets hétéroclites (saucisse, carotte, bouteille, vieille chaussure, râpe à fromage, etc).

Le Cours des Choses, film réalisé en 1985 est bâti sur le principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute. Une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée : un ballon se gonfle, une roue est entraînée par son mouvement, une casserole s'enflamme et déclenche une action... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Ainsi va le cours des choses : celles-ci tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Les objets sont ici les acteurs d'une histoire, les protagonistes d'un récit.

Karim GHELLOUSSI



Sans titre (I'd like to fly in the sky with you), 2008

Chutes de contreplaqué et matériaux divers assemblés, mini chaîne, cd audio, spots lumineux
86,5 x 152 x 86 cm

Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Argenteuil, il vit à Nice.

Karim Ghelloussi étudie les beaux arts à l'école de la Villa Arson à Nice. Sans tarder, il s'intéresse aux objets trouvés, glanés ou sans grande valeur qui constituent la base de son travail de sculpture. Cette maquette de péniche chinoise fait partie d'une série intitulée *I'd like to fly in the sky with you*. Elle dessine un paysage construit à partir des souvenirs de l'artiste. L'évanescence des formes, les tonalités pastels, la mélodie du titre et la bande son en dialecte du Sichuan émise par les barges, suscitent la rêverie.

«Enfant, quels étaient mes rêves? Je ne sais plus vraiment à quoi je rêvais, mais je me souviens que je rêvais beaucoup. Je prenais surtout mes rêves très au sérieux. À la campagne, le week-end et pendant les vacances scolaires, je retrouvais trois copains. On construisait des cabanes dans les sous-bois avec des vieilles planches et des bouts de plastiques. Pour moi, c'était bien plus que des cabanes mal foutues, c'étaient de véritables châteaux forts, des palais, des temples mystérieux.»

Ici réalisée à partir de matériaux de récupération, cet assemblage paraît fragile. Sensible aux techniques, plutôt qu'aux matériaux, l'artiste travaille à partir d'éléments disparates qui convoquent notre imaginaire et nous font pendre part à la fiction bâtie par l'artiste.

Jacques JULIEN



de la série

Pièces uniques, 2012

quatre sculptures
Technique mixte et matériaux divers

Acquisitions en 2012
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Lons-le-Saunier, il vit à Paris.

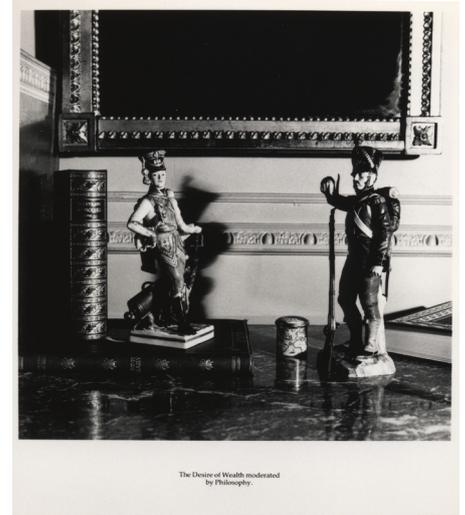
Le travail de Jacques Julien est surtout marqué par des sculptures inspirées du réel. En créant de nouveaux objets, il transforme et transgresse nos pratiques du quotidien jusqu'à les rendre impossibles ou absurdes. Ses réalisations nous offrent une approche poétique et pleine d'humour du monde qui nous entoure.

« Jeter, couper, tordre, assembler, ponctuer, je recommence. Une sculpture c'est un point de départ, deux sculptures c'est une direction, trois sculptures c'est déjà un territoire. L'une ploie sous son poids, une autre semble bailler. Une est un jardin, un véhicule ou simplement un geste. Il y a aussi une sorte de totem ou de trophée, des nuages, des briques, des trous, des bâtiments, des chutes, encore des chutes, des corps, des tas et d'autres choses encore. Chaque figure semble issue d'un même mouvement rudimentaire, des mêmes gestes minimums, du même tas de terre informel et de matériaux glanés alentour. Elle se distingue des autres par un agencement singulier, lequel ne peut qu'évoquer, ou ressembler, à défaut de pouvoir représenter. Les formes se font et se défont, s'arrêtent un instant, le temps d'un mime. Elles s'enchaînent sans jamais pouvoir véritablement se fixer, un peu comme le cheval ou

Le visage que l'on aperçoit quand on regarde un ciel de nuages. Le cheval est un vieux tacot, le visage est un brin grotesque et le ciel, espérons-le, est bleu. »

Jacques Julien

Karen KNORR



Country Life, 1984 de la série *Country Life*

Photographie noir et blanc légendée,
encadrée sous verre
60 x 50 x 3 cm

Acquisition en 1986
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), elle vit à Londres.

Karen Knorr est photographe et travaille principalement par séries. À travers le prisme artistique, elle s'amuse à porter un regard décalé sur la haute société anglaise. Pour cela, elle utilise certains codes de la peinture classique : composition et cadrage rigoureux, recherche de perfection, mise en scène fouillée, et reprend les usages des genres picturaux : nature morte, portraits, paysages, ou vues d'intérieur.

L'œuvre présentée appartient à la série *Country Life*, pour laquelle l'artiste utilise le noir et blanc. En associant à ses photographies des textes qui peuvent être lus comme des légendes, Karen Knorr suggère une interprétation amusée d'une société qu'elle dépeint comme ancrée dans un temps qui semble figé. Des livres anciens avec d'élégantes couvertures de cuir, des soldats en céramique, un tableau dont le cadre doré est le seul élément qui subsiste... l'image énigmatique sème des indices. Une narration fragmentaire usant du stéréotype, dans une mise en scène

rigoureuse, caractéristique du style de l'artiste.

Sur chaque photographie de la série (ici une seule photographie est présentée), l'attention est focalisée sur un élément central. Le format carré des photographies, qui rappelle le Polaroid*, accentue cette mise en valeur du sujet.

*Polaroid : photographie développée instantanément, sortant de l'appareil sur un papier qui laisse une marge blanche autour de l'image.

Udo KOCH



Bavaria, 1991

China Green, 1991

Olaf, 1991

24,5 x 25 x 17 cm / 18,5 x 24 x 15,5 cm /
27,5 x 21,5 x 15 cm
Théières en porcelaine et plâtre

Œuvres produites par le Frac des Pays de la Loire, dans le cadre des VIII^{es} Ateliers Internationaux

Acquisitions en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1958 à Offenbach (RFA),
il vit à Francfort-sur-le-Main
(Allemagne).

Dans les œuvres réalisées avec des théières de différentes origines, Udo Koch recherche la visualisation du vide entre le renflement du récipient et l'emplacement du bec verseur. Cette inversion du vide et du plein par lequel le vide est rendu tangible se manifeste également dans les travaux sur les flacons et les bouteilles, les espaces entre les doigts ou entre les éléments graphiques de logos de marques de fabrique très connus. Contrairement à ce que nous pouvons observer dans d'autres groupes d'œuvres de Koch, dans la série des théières, l'objet et le moulage en plâtre de l'espace négatif sont présents en même temps. La réalité fonctionnelle de la théière s'associe à la réalité de l'espace qui l'entoure pour donner

un signe plastique. Dans les travaux – notamment les dessins – sur les espaces de la main ou entre les éléments végétaux, l'objet de départ disparaît au profit de l'espace négatif et de sa présence latente. C'est précisément l'absence des formes des objets initiaux qui donne aux "modèles" de Koch une puissance évocatrice particulière pour faire apparaître comme une totalité ce fragment d'espace qu'est l'espace intermédiaire.

Emmanuel PEREIRE



*Chaussure à talon
aiguille, 1991*

Acrylique sur toile
194,5 x 130 x 2,5 cm

*Inventaire de petits
mélanges variés, 1991*

Acrylique, poudre de marbre et
colle sur toile
40 x 48 x 4,5 cm

Acquisitions en 1997
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris, il décède en
1992.

La trajectoire artistique d'Emmanuel Pereire des années 1950 à sa mort en 1992, a été celle d'un emprunt des chemins de traverse. Sa peinture a oscillé entre figuration et abstraction. L'œuvre présentée ici un *Sans titre* datant de 1991 confronte les deux visions: celle d'un peintre attaché à la représentation, et en écho à la géométrie. Le motif apparaît de manière schématique. Des couleurs vives utilisées en aplat, un dessin de contour qui flirte avec la géométrie, des formes nettes et tranchées, qui affichent franchement leur présence

marquante. Chez Emmanuel Pereire qui s'est attaché à représenter les objets du quotidien, les petites choses deviennent souvent démesurées. Et si le dessin est schématique, la couleur par contraste est expressive et vive. Emmanuel Pereire a peint, dessiné, sculpté, réalisé des conférences, contribué à une création théâtrale, publié deux livres et écrit de nombreux textes. Dès 1966, il commence *Le Livre des Projets sans fin* qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie et qui restera, comme son nom l'indique, à l'état de carnets de recherche.

Dans la série des *Inventaires de couleurs*, Emmanuel Pereire nous présente la matière picturale colorée comme «des flèches préhistoriques ou des silex dans un musée». Par ce geste l'artiste décompose les constituants de la peinture, il montre sa matière première comme un poète présenterait des sons simples et des sons composés. Sa matière première en tant que peintre est la couleur et pour s'en saisir il dresse un inventaire complet de teintes pures et mélangées. Le Frac des Pays de la Loire possède une série de ces inventaires (environ une quinzaine). Ces petites masses sont posées au centre d'une toile vierge, blanche qui met en valeur la puissance de la couleur.

Emilio SUAREZ TREJO



*Archéologie
Urbaine I, 2015*

Cage à oiseau, toile, acrylique, vernis
21 x 31 x 30 cm

Acquisition en 2016
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1989 à Mérida (Mexique) où il vit.

Le processus créatif d'Emilio Suarez Trejo se déroule en deux étapes, la première est la récolte in situ de matériaux, comme des affiches, cartons, et

tout objet symbolique de la vie urbaine, pour ensuite construire l'œuvre, dans l'atelier, au moyens d'expérimentations sur la couleur et la matière, établissant une relation entre photographie, peinture, collage et objet réel. "Ce qui m'intéresse, c'est la métaphore entre archéologie et exploration du milieu urbain, dans la perspective d'élaborer une archéologie urbaine, et d'interroger notre relation à l'espace public. »

L'œuvre présentée ici a été réalisée dans le cadre d'une résidence de l'artiste au Frac des Pays de la Loire en 2016 dans le cadre d'un échange entre des artistes du Yucatan et des artistes de la région des Pays de la Loire. « Le projet réalisé durant la résidence a été une exploration continue d'espaces à Nantes, Carquefou, mais également Paris et Rennes. L'objectif de ce processus de déambulation, nomade, est la recherche constante et obsessionnelle de l'objet utilisé et abandonné, ainsi que des paysages atypiques, où s'observent l'action humaine à travers le temps, comme contenant nostalgiques, hasardeux mais expressifs, archéologiques, banals, et qui nous racontent l'histoire d'un lieu.»

Laurent TIXADOR



Kilingusaap Avataani, 2004

Bouteille en verre, ivoire de narval, peau de phoque retournée
20 x 51 x 15 cm

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Colmar, il vit à Nantes.

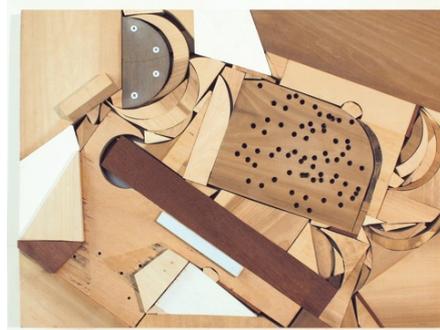
Laurent Tixador (associé de nombreuses années à l'artiste

Abraham Poincheval), conçoit l'art comme un terrain d'expérimentations et d'aventures. Les actions où il se met à l'épreuve de situations aussi extrêmes que décalées l'ont conduit à des traversées de territoires nombreux jusqu'au Groenland, où il a réalisé cette bouteille (et un film qui n'est pas présenté ici). Sur ce territoire isolé - à Ilulisat, dans la région de Disko Bay sur la côte ouest du Groenland - Laurent Tixador met en place le lancement d'un faux iceberg télécommandé. Le fjord abrite un immense glacier flottant qui est l'un des plus rapides du monde. De ses flancs, se décrochent périodiquement d'énormes icebergs.

«À la question de savoir si nous nous sentons proches des artistes du Land Art parce que nos travaux répondent aux deux critères qui le définissent généralement : être en milieu naturel et intervenir sur l'espace, nous répondons immédiatement : non (...). Notre atelier se situe dans la nature mais ce que nous souhaitons, c'est tout simplement nous transposer dans des situations aventureuses.»

Cette bouteille constituée à partir d'éléments trouvés sur site : peau de phoque, ivoire de narval est pour l'artiste une manière de partager avec le public l'aventure qu'il a vécu dans ces territoires lointains.

Donelle WOOLFORD



Columbine, 2007

Chutes de bois, carton, peinture, colle à bois, vis
55 x 68 x 6 cm

Lute, 2005

Chutes de bois, peinture, colle à bois, vis
67,5 x 51 x 6 cm

Acquisitions en 2007
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Détroit (Etat-Unis).

Donelle Woolford pratique la sculpture à partir d'objets du quotidien qu'elle détourne et transforme au cours de longs processus manuels. Ses œuvres relèvent souvent à la fois de la sculpture et du design et du croisement de ces deux disciplines. Elle part souvent d'objets d'usage courants et fonctionnels, puisant ses matériaux dans des magasins de bricolage. Le principe du « do it yourself » et le côté élémentaire des moyens prévalent. Mais au-delà, ce travail s'inscrit dans l'histoire de l'art moderne. Ses tableaux d'assemblage, dans un esprit cubiste, coïncident avec le centenaire de ce mouvement.

Donelle Woolford est une jeune artiste afro-américaine du 21ème siècle. C'est un personnage de fiction inventé par l'artiste Joe Scanlan. Depuis ces dernières années, Joe Scanlan dit travailler avec Donelle Woolford comme alter ego pour ses tableaux cubistes. A travers son personnage l'artiste américain pose la question de l'héritage. Picasso n'a jamais confirmé que l'influence de l'art africain avait été déterminant pour réaliser les œuvres appartenant à la période du cubisme, alors que des artistes ayant traversé la même période l'ont affirmé pour lui. L'histoire de l'art moderne est avant tout une histoire écrite par les hommes. À partir de ces deux postulats, Joe Scanlan invente ce personnage : Donelle Woolford, pour qu'elle se réapproprie son histoire : ses racines mais aussi son genre.

MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE DE DERVAL

15 RUE DE LA TOUR SAINT-CLAIR
44590 DERVAL

Exposition ouverte aux heures d'ouvertures de la médiathèque

Visite libre



Situé à Carquefou, le Frac des Pays de la Loire est riche d'une collection de plus de 1 700 œuvres d'art contemporain.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.